



PRÉSENTATION

G. LANNEAU

On peut interpréter les pratiques coopératives comme des réponses organisées par des acteurs sociaux dépossédés à un moment de leur histoire, en partie ou en totalité, de leur statut, assujettis à des conditions d'existence déterminées par un ensemble de règles qui leur échappent et qui les soumet à une logique qu'ils ne peuvent accepter qu'en transformant totalement leur identité. Réponses sociales qui se manifestent au cours d'une période de changement douloureusement ressenti par une catégorie ou une classe sociales brusquement privées de leur pouvoir et mises en situation de dépendance. Tentatives par lesquelles on se propose de réduire l'état d'insatisfaction, le sentiment d'aliénation en joignant ses propres efforts à ceux qui éprouvent les mêmes difficultés et projettent de transformer dans un commun effort leurs conditions d'existence pour retrouver leur dignité.

Interprétation satisfaisante lorsque les acteurs sociaux sont des producteurs ou des consommateurs... Les conduites coopératives des paysans, à différents moments de leur histoire, illustrent parfaitement cette thèse. C'est lorsque certains

secteurs d'activité soumis à la logique du système industriel et capitaliste sont désorganisés par la spéculation qu'apparaissent les syndicats-boutiques, les premières coopératives de production, transformation et commercialisation à la fin du XIXe et au début du XXe siècles. C'est, au moment de la grande crise économique, l'essor des grandes coopératives qui se proposent de moraliser le marché des céréales. C'est enfin à partir des années 50 une autre crise, celle qui, avec la motorisation et la croissance industrielle, va transformer les conditions de travail. Grand espoir mais aussi des incertitudes, des "désordres", et c'est en s'organisant en groupes informels ou institués, en associations coopératives que les agriculteurs vont se lancer dans l'aventure, vont apprendre à maîtriser dans ce climat social sécurisant les nouveautés et mettre en place de nouveaux modes de production et de nouveaux rapports sociaux et relations interpersonnelles.

Ce sont là des activités et des processus de socialisation et de personnalisation en rapport dialectique avec les changements sociaux... et l'on voit déjà que l'histoire des groupes et des institutions contribue à les organiser. On peut penser qu'un ensemble de pratiques, longuement expérimentées par un groupe social, ici les paysans, parfaitement adaptées aux circonstances locales, intégrées aux structures économiques et culturelles, en accord avec le mode de rationalité qui l'organise, n'est pas sans affecter les réponses individuelles et sociales à de nouvelles situations, exigences et pressions. Et effectivement, l'observation des conditions d'apparition des pratiques et conduites coopératives et associatives autorise cette interprétation. Non pas que le groupe de producteurs reprenne telle quelle la forme sociale qui en d'autres temps permettait de satisfaire les besoins exprimés ; mais il puise dans son expérience pour organiser, dans un environnement transformé, des conduites novatrices. Ces conduites ne se situent pas nécessairement dans le prolongement direct du passé, elles n'en constituent pas la reproduction mais elles le prennent en compte et réussissent d'autant mieux qu'elles en utilisent toutes les ressources.

Le même modèle permet-il de comprendre et d'expliquer le développement de la coopération à l'école ? Effectivement on pourrait soutenir que les premières coopératives, fondées au lendemain de la première guerre mondiale, se proposent d'apporter une solution à la désorganisation des activités scolaires en période de pénurie. Dans un deuxième temps la gestion coopérative de la classe permet d'échapper aux finalités éducatives imposées par le système capitaliste en substituant à la structure fondée sur la concurrence et la compétition un nouveau cadre social basé sur la solidarité, capable de stimuler et de motiver profondément l'ensemble des élèves. En fait une telle interprétation ne rend qu'imparfaitement compte des projets des initiateurs et des praticiens : pour tous, préparer à la vie d'adulte et pour cela développer le sens de la solidarité, de la responsabilité, de la justice, et pour certains, envisager la classe coopérative comme une propédeutique à la pratique de la coopération telle qu'elle se manifeste dans le domaine de la production et de la consommation. Il s'agit de mettre en place de nouveaux modes de socialisation et de personnalisation pour préparer la société de demain. Cependant, dans cette république coopérative la décision n'appartient pas à la population des élèves, mais à ceux qui effectivement la dirigent, les maîtres. Ainsi, paradoxalement nous sommes en présence d'un système coopératif "fondé sur l'obligation sinon sur la contrainte".

À partir de l'exemple sur la coopération scolaire on voit déjà comment il est théoriquement possible de "pervertir" un projet social dans ses bases mêmes. Mais la perversion ne reste pas toujours au niveau théorique et l'histoire du mouvement associatif révèle les circonstances et les conséquences de ces interprétations déformantes d'un projet initial : par un habile retournement de la règle, un principe peut être utilisé pour parvenir à des fins qui ne sont pas constitutives de sa nature et procurer de substantiels bénéfices à son initiateur.

Imaginons une population en proie à un désarroi si profond que la foi dans les capacités humaines est incapable d'apporter une réponse satisfaisante ; c'est ailleurs qu'il faut chercher une solution qui ne soit ni provisoire ni partielle. La secte religieuse répond à ce désarroi qu'elle apaise en apportant des certitudes réductrices de l'angoisse... et l'engagement y est si total qu'il interdit tout esprit critique. On ne s'étonnera pas que dans ces conditions certains soient tentés d'utiliser à leur profit immédiat et strictement personnel cette offre "spontanée" de présence, d'activité, de travail et de fonds pour le succès d'une société d'édition qui diffuse les idées de la secte. Chacun y trouve son compte : la secte, qui dispose là d'un puissant appareil de propagande et de recrutement, les membres qui se dévouent à la cause, ne ménageant ni leur temps, ni leur énergie, ni leur argent... et le P.D.G. qui offre ses compétences techniques et satisfait ses ambitions.

Plutôt que de retracer les circonstances historiques, économiques et sociales qui vont provoquer le développement du mouvement coopératif du début du siècle dans notre pays, nous avons préféré en suggérer le climat global en présentant quelques textes empruntés à trois ouvrages de "lectures suivies" destinés aux grands élèves des écoles primaires et aux cours d'adultes. Ouvrages à grande diffusion qui, après le traumatisme de la défaite de 1870, vont propager une certaine idée de la France, l'idéologie du progrès, le culte de la science et les vertus de la solidarité. Des générations d'élèves et de jeunes seront formées par ces lectures populaires et y apprendront divers modèles de coopération... et de société.